

Notes

Notes concernant l'identification du Bécassin à long bec (*Limnodromus scolopaceus*) hivernant en Zélande en 2003-2004

Marc AMEELS

Le 22 février, je décide de me rendre au Veerse meer (NL) afin d'y observer un Bécassin à long bec (*Limnodromus scolopaceus*) présent sur la zone depuis le 30 décembre 2003. Il a été vu pour la dernière fois le 25 avril 2004 (*Dutch Birding*, 26/3, 2004).

Cette espèce est rare en Europe. Aux Pays-Bas, l'espèce n'est connue que depuis les années 1980 : 15 données se répartissent entre 1983 et 1998 et concernent essentiellement des individus adultes, observés entre le 25 avril et le 12 juin (VAN DEN BERG & BOSMAN, 2001). En Belgique, 2 observations printanières de bécassins sp., en passage migratoire actif, ont été homologuées. Il s'agit d'un oiseau le 5 avril 1996 à Zandvoorde et 1 exemplaire le 4 mai 1995 à Bredene (DE SMET & POLLET, 2004). Bien que ces données se rapportent très probablement à des bécassins à long bec, une identification certaine n'a pu être établie.

Notons que le Bécassin à bec court (*Limnodromus griseus*), en provenance du nord de l'Amérique du Nord, reste extrêmement rare en Europe occidentale avec, par exemple, seulement 3 données entre 1958 et 2000 en Grande-Bretagne et en Irlande (VAN DEN BERG & BOSMAN, 2001). Le Bécassin à long bec est lui aussi d'origine nord américaine. Il niche dans la toundra, sur une zone qui s'étend du nord-ouest de l'Alaska au Yukon, jusqu'au nord-ouest du MacKenzie au Canada. Une population est également présente en Sibérie Orientale. Il migre pour hiverner du sud des Etats-Unis, au Mexique jusqu'en Amérique Centrale. Les notes qui suivent ont pour objet d'aider à l'identification, la

séparation des deux espèces de bécassins n'étant pas toujours aisée en particulier pour des oiseaux en plumage hivernal.

Les bécassins sont des limicoles de taille moyenne, dont l'écologie alimentaire, l'allure et la taille rappellent la Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*). Le sourcil blanc net, la bande blanche sur le dos et le bord postérieur des ailes blanc sont autant de critères diagnostiques du genre *Scolopaceus*.

Détermination de l'âge

Pour identifier un bécassin, la première étape indispensable est la détermination de son âge. L'oiseau du Veerse meer présente un plumage de type " gris et blanc ", typique d'un oiseau en plumage d'hiver. Toutefois, une observation minutieuse révèle la présence de deux générations de plumes : les tertiaires et la plupart des couvertures sont des plumes juvéniles non muées et très usées (voir photo 1). Elles sont unies et contrastent avec le reste des parties supérieures. Ce détail indique qu'il s'agit d'un individu de premier hiver. Un adulte en plumage d'hiver présenterait un plumage composé d'une seule génération de plumes, et donc plus uni. En effet, les jeunes de nombreuses espèces de limicoles n'effectuent, au contraire des adultes, qu'une mue partielle en automne, qui porte sur les tectrices, une partie des scapulaires, des tertiaires et des couvertures, ainsi que sur la plupart des rectrices (CRAMP *et al.*, 1983). La mue continue sur le site d'hivernage, ce qui explique que sur la photo 2, prise le 9 mars 2004, l'oiseau a déjà mué la plu-



Photo 1 - *Bécassin à long bec* (*Limnodromus scolopaceus*) et *Chevalier gambette* (*Tringa totanus*), *Veerse Meer*, 20 février 2004 (Marten van Dijl).



Photo 2 - *Bécassin à long bec* (*Limnodromus scolopaceus*), *Veerse Meer*, 9 mars 2004 (Marten van Dijl).

part de ses couvertures. Seules les tertiaires juvéniles contrastent encore avec le reste du plumage.

L'identification

L'attention peut alors être focalisée sur le détail des tertiaires, diagnostique de l'espèce en plumage immature. Ces plumes, bien que très usées, sont ici de couleur unie avec un bord pâle bien net. L'oiseau ne présente pas les "marbrures chamoisées" appelées "tiger-stripes" par nos collègues anglophones, si typiques des tertiaires juvéniles d'un Bécassin à bec court.

La longueur du bec de ce bécassin est également un bon indicateur de l'espèce. Bien qu'il existe un recouvrement important entre les deux espèces sur ce critère, l'oiseau du Veerse meer présente un bec très long, plus de deux fois la longueur de la tête. La longueur du bec est un facteur lié au sexe de l'oiseau, la femelle possède un bec généralement plus long que celui du mâle respectif de l'espèce. Il n'existe par ailleurs pas de différence significative quant à la coloration des parties cornées entre les deux espèces de bécassins.

Le dessin de la queue est composé, chez les bécassins, de barres noires et blanches dont les largeurs sont également un critère pour déterminer l'espèce. Notre oiseau présente des barres noires distinctement plus larges que les barres blanches (visible sur la photo 2). Ce dessin est caractéristique du Bécassin à long bec. Dans le cas du Bécassin à bec court, les barres blanches sont, en principe, au moins aussi larges que les barres noires. Ce critère est toutefois très variable et à utiliser avec précaution.

La bande pectorale grise est très étendue et contraste avec le ventre clair. Chez le Bécassin à bec court en plumage d'hiver, la bande pectorale est souvent plus diffuse, moins étendue et interrompue par une zone claire qui descend de la gorge pour rejoindre le ventre.

La projection primaire est courte, n'atteignant pas l'extrémité de la queue. La projection primaire dépasse très légèrement (2 à 3 mm) l'extrémité de la queue chez le Bécassin à bec court. Ce critère, considéré comme un critère d'oiseau adulte, doit être utilisé avec prudence et seule-

ment comme une indication compte tenu de l'usure importante des plumes.

Enfin la nuque est gris clair, contrastant avec la calotte plus foncée, ce qui indique encore un fois le Bécassin à long bec. Son cousin à bec court ne présente généralement pas ce contraste.

Précisons encore que le critère le plus diagnostique est le cri. Le Bécassin à long bec émet un cri monosyllabique, un genre de Kip.....kip... rappelant vaguement un cri d'huître. Le cri du Bécassin à bec court est une succession de kut-kut-kut-kut, un peu roulée, non sans rappeler un cri de Tournepierre à collier. L'oiseau du Veerse meer était particulièrement loquace.

SUMMARY - Notes about the identification of the Short-billed Dowitcher (*Lymnodromus scolopaceus*) wintering in Zeeland in 2003-2004.

We present the identification criteria of a Short-billed Dowitcher present in Zeeland from 30.12.2003 to 25.04.2004 and recall the general identification criteria of the two Dowitchers.

Bibliographie

- BEAMAN, M. & MADGE, S. (1998) : *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléartique occidental*. Nathan, Paris.
- CHANDLER, R. J. (1989) : *The MacMillan field guide to North Atlantic shorebirds*. MacMillan,
- CHANDLER, R. J. (1998) : Dowitcher identification and ageing : a photographic review. *Brit. Birds*, 91 : 93 - 106.
- COTTRIDGE, D. & VINICOMBE, K. (1996) : *Rare birds in Britain and Ireland. A photographic record*. Collins-Birding World : 72 - 73.
- CRAMP, S. & SIMMONS, K.E.L. (ed.) (1983) : *Handbook of birds of Europe, the Middle East and North Africa: the Birds of the Western Palearctic, Vol. 3*. Oxford University Press: Oxford.
- DE SMET G., POLLET J., EN DE LEDEN VAN HET BAHC : *Zeldzame niet-zangvogels in België in 1996 en 1997*

(en ligne). Disponible sur http://www.bahc.be/docs/bahc_1996_1997_np.pdf. (consulté le 11.08.2004).

JARAMILLO, A. & HENSAW, B. : Identification of breeding-plumaged Long- and Short-billed Dowitchers. *Birding World*, 8 : 221 - 228.

VAN DEN BERG, A. B. & BOSMAN, C.W.B. (2001) : *Rare birds of the Netherlands (1800-2000)*. Avifauna van Nederland 1, 2nd Edition. GMB Uitgeverij, Haarlem.

VAN WILDEN R. *et al.* (2004) : Recent reports. *Dutch Birding.*, 26 : 3 211. ???

Marc AMEELS
Grand'Rue, 46
B - 6740 Sainte-Marie-sur-Semois
marc.ameels@tiscali.be

Première observation du Vanneau sociable (*Vanellus gregarius*) en Wallonie*

Antoine JORIS

Circonstances de l'observation

Le 23 mars 2004, dans le cadre des prospections de terrain pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, je décide de longer le ruisseau de la Wagère sur quelques centaines de mètres. Ce très petit cours d'eau traverse du sud au nord la plaine cultivée qui sépare les villages d'Eghezée et de Mehaigne, en Hesbaye namuroise. Vers 8 h 45, je fais décoller un groupe d'une dizaine de Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) qui stationnait dans un champ de céréales d'hiver à l'est du ruisseau. Je lève machinalement mes jumelles sur les oiseaux et me rends compte qu'ils sont accompagnés d'un Vanneau sociable (*Vanellus gregarius*) en plumage nuptial. L'identification est immédiate, tant cet oiseau diffère des Vanneaux huppés qu'il accompagne. Les vanneaux tournent au-dessus du champ pendant quelques minutes et s'y reposent un peu plus loin. Ils y resteront presque toute la journée, mise à part une brève incursion dans la campagne du Nachau, située 2 km plus à l'ouest. Les

outils de communication modernes ont permis à la nouvelle d'être diffusée rapidement tant en Flandre qu'en Wallonie et à la fin de la première journée une cinquantaine d'observateurs avaient fait le déplacement jusqu'à Eghezée.

Le 24 mars, le Vanneau sociable continuait de fréquenter la même zone de champs, se déplaçant fréquemment en vol sur quelques centaines de mètres. Vers 11 h 40, alors qu'il se faisait harceler depuis plusieurs minutes par des Vanneaux huppés locaux, il décolle et s'éloigne vers le sud-est, accompagné de quelques Vanneaux huppés. Les bassins de décantation de la sucrerie de Longchamps se situant à moins de 2 km au sud-est de la zone fréquentée par le Vanneau sociable, je m'y rends aussitôt, accompagné de quatre observateurs. Arrivés sur les bassins, nous retrouvons tout de suite le Vanneau sociable, tournoyant en compagnie de plusieurs dizaines de Vanneaux huppés. Vers 11 h 50, une quinzaine de vanneaux dont le Vanneau sociable se séparent du groupe et s'éloignent en direction du nord-est. Le Vanneau sociable ne sera pas revu ultérieurement malgré des recherches effectuées jusqu'en fin de journée.

* mention acceptée par la commission d'homologation